

## LES NOTES LITURGIQUES DU CODEX FOROJULIENSIS.

J'AI eu récemment l'occasion d'examiner longuement un des plus anciens manuscrits de la Vulgate pour les Evangiles : le célèbre *forojulienensis*, conservé, comme son nom l'indique, au Forum Julii des anciens, appelé maintenant Cividale. Il n'y a pas toujours été : en 1354 il était, sans doute depuis longtemps, à Aquilée, quand l'empereur Charles IV obtint du patriarche Nicolas les deux derniers quaternions de saint Marc, qu'il donna au chapitre de Prague. En 1420 le manuscrit était déjà à Cividale ; en cette année le doge de Venise obtint, à force d'instances, le reste de l'évangile de S. Marc. Un bibliothécaire aussi aimable que savant, M. le Comte della Torre, m'a fait dans l'antique capitale du Frioul le plus gracieux accueil et s'est efforcé, tant qu'il a pu, de faciliter ma besogne. On prépare, m'a-t-on dit, une reproduction phototypique du manuscrit et M. Lazzarini, professeur de paléographie à l'Université de Padoue, s'est chargé d'écrire l'introduction. Cela me dispense de le décrire en détail et de discuter à quelle époque il pourrait remonter. Me plaçant au point de vue des études ecclésiastiques, je me contenterai de dire quelques mots de son texte biblique et d'étudier ses notes liturgiques.

C'est avec raison que Wordsworth-White l'ont rangé parmi les manuscrits de première importance pour le texte biblique. Malheureusement, l'édition donnée autrefois par Bianchini n'est pas sans défauts. Sans parler des particularités orthographiques qui sont le plus souvent passées sous silence, il est arrivé plus d'une fois qu'une variante écrite au-dessus de la ligne a pris dans l'édition la place qui revient de droit à la première main. Ainsi, au second chapitre de S. Mathieu j'ai relevé les erreurs suivantes : 1 bethlem (orthographe constante), 3 erodes (orthographe presque constante), 6 reget, 7 occulte, 8 *om* et 10, 11 précédentes, tus et murra. Il n'en reste pas moins vrai que Wordsworth-White ont caractérisé exactement le texte en le présentant comme apparenté au ms. Z. Seule-

ment le nombre des variantes tirées de l'ancienne version paraît être plus considérable qu'on ne croyait <sup>1</sup>.

Les noms qui couvrent les marges ont depuis longtemps attiré l'attention et aujourd'hui plus d'un touriste regarde avec un respect ému ce nom qui passait pour être la signature autographe de Charlemagne. Plus intéressants pour l'historien sont ces noms d'évêques, de prêtres et de diacres peu ou point connus et ces mystérieux noms slaves, parmi lesquels il y a plusieurs séries « de bulgarie ». C'est toute une histoire que ces vieux noms évoquent, nous sommes aux confins de deux races, nous devinons les brusques invasions et les lentes infiltrations de peuplades étrangères dans ce coin extrême de l'Italie. Non, ce n'est pas aujourd'hui seulement que les Bulgares font parler d'eux ! La classification et l'étude de ces noms sera faite par M. Lazzarini et je ne doute pas que l'éminent professeur de Padoue n'y fasse mainte découverte. Quel motif a-t-on eu d'écrire pêle-mêle tous ces noms ? On m'a parlé d'un but liturgique, mais il n'y a pas à y songer : les marges d'un évangélaire ne peuvent pas servir de diptyques à la messe. Pour les noms plus récents, il faudra admettre que l'on faisait honneur à certains grands personnages qui visitaient la ville, en leur demandant d'écrire leur nom comme souvenir de leur passage, bien qu'on doive regretter que les chanoines aient fait servir ce volume vénérable par son antiquité et sacré par son texte à flatter la vanité de quelques archiducs autrichiens. Mais pour les noms plus anciens je croirais volontiers à une espèce de superstition, d'autant plus que le nom est souvent accompagné d'une prière. On croyait que les souhaits formulés dans un livre sacré seraient plus sûrement exaucés et que les noms qui y étaient écrits seraient inscrits au « livre de vie ».

Le manuscrit de Cividale contient encore une centaine de notes liturgiques dont six seulement ont été publiées au XVIII<sup>e</sup> siècle, par le savant della Torre<sup>2</sup>. Comme l'interprétation de ces notes exige une certaine connaissance des rites anciens qui fait ordinairement défaut chez les laïques, j'ai cru que M. Lazzarini ne m'en voudrait pas si je publiais ma copie de cette liste dans notre *Revue*

1. L'édition faite par Dobrowsky des feuillets conservés à Prague contient aussi quelques erreurs. Ainsi elle donne comme texte de Marc 16. 4 *erat quippe* tandis que le manuscrit a clairement *erat autem* avec plusieurs témoins de l'ancienne version. Dom Ernest Vykoukal a eu l'obligeance de collationner l'édition de Dobrowsky sur le manuscrit. D'autre part certaines leçons particulières à J ont été introduites de seconde main, ainsi Luc 12, 21 le copiste avait écrit *coruos* qu'un correcteur a changé en *uolueres*.

2. Dans l'ouvrage de Bianchini *Evangelium quadruplex*, p. DLIV.

*Bénédictine*, et qu'il y verrait plutôt un travail préparatoire qui, d'un côté, facilitera son étude et qui, de l'autre, demande à être précisé et complété par lui. Car ces notes sont de différentes mains qui se sont succédé durant deux ou trois siècles. Il serait peut-être possible à un paléographe de profession de dire dans quel ordre ces écritures se suivent et à quelle époque chacune d'elles appartient. Alors on pourra se demander si à cette succession d'écritures ne répond pas un développement de la liturgie.

Les notes liturgiques du *forojuliensis* ont cet avantage d'être aussi nombreuses que précises. Aux 98 articles que j'ai pu découvrir on pourra peut-être ajouter quelques numéros quand on enlèvera ces larges bandes de papier qu'un restaurateur peu habile a collées sur plusieurs pages ; les feuillets conservés à Venise apporteront peut-être quelques autres notes, les feuillets qui sont à Prague en contiennent une qui m'a été copiée par D. Vykoukal. Je disais que les annotations sont précises : dans le *forojuliensis* on ne trouve pas, comme dans tant d'autres manuscrits, de ces lectures intitulées simplement *cottidiana*, mais toutes sont assignées à des jours déterminés, ce qui permet de reconstituer dans tous ses détails le cadre presque complet de l'année liturgique. Les dimanches y sont divisés par mois, exactement comme dans le *rehdigeranus*. C'est pourquoi j'ai pu reconstituer un vrai *capitulare evangeliorum*, c'est-à-dire, la table, mois par mois, des différentes réunions liturgiques, semblable à celle qu'on trouve dans le manuscrit de Breslau<sup>1</sup>. Évidemment, l'annotateur a eu sous les yeux une liste de ce genre. On a même écrit, sur un feuillet resté blanc, un fragment de *capitulare*, comme je dirai plus loin. Par malheur, plusieurs annotations ont été mutilées par les ciseaux du relieur et j'ai mis entre crochets les lettres que je croyais pouvoir suppléer. C'eût été charger inutilement cette modeste étude que de comparer les notes du *forojuliensis* avec les différents types liturgiques de Rome, de Naples, de Milan, ou encore des Gaules et de l'Espagne. Une seule comparaison s'imposait, celle du *rehdigeranus*(1); les deux listes, sans être identiques, trahissent une étroite parenté. Quelquefois j'ai cité le manuscrit 6224 de Munich (q) et le manuscrit C 39 *inf.* de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, qui offrent des ressemblances trop remarquables pour être fortuites. Pour toutes ces comparaisons je me suis servi des listes publiées et savamment annotées ici même par mon confrère D. Germain

1. Quelquefois l'annotateur a oublié le nom du mois ; en trois cas j'ai pu suppléer à cette omission par la comparaison avec le *rehdigeranus*.

Morin<sup>1</sup>. Plus que personne il a travaillé à sauver les débris de l'antique liturgie et à reconstituer pour les différentes églises le cycle de leurs fêtes avec leur merveilleuse variété. Presque en même temps que cet article paraîtra une nouvelle édition du *rehdigeranus* avec son *capitulare*, publiée par le Dr Vogels et ainsi sera rempli un souhait exprimé il y a plus de dix ans par D. Morin. Si la nouvelle édition vient trop tard pour être utilisée dans cet article, je suis néanmoins heureux de l'annoncer aux amateurs de textes bibliques et liturgiques.

Voici le texte des notes qu'il m'a été possible de déchiffrer, en les reconstituant dans leur ordre liturgique.

#### MENSE DECEMBRI.

MENSE DECEMBER PRIMA DOM DE ADVENTUM = J 4, 5 L'assignation de cette péricope au temps de l'Avent ne se retrouve que dans *l*, où elle est indiquée pour le second dimanche.

III DOM = L 3, 1 = *l*.

V DOM = L 1, 26 = *l*.

IN UIGILIIS NATALES DNI = Mt 1, 18 = *l*.

[LEGEN]DA [IN NA]TALE [DNI] = L 2, 1 = *l*.

IN CRISTINA POS NATALE DNI = Mt 23, 29. Partout on lisait cet évangile à la fête de S. Etienne. Il y a deux différences qui distinguent notre ms. de *l* : d'abord la fête du protomartyr se célèbre ici le lendemain de Noël, ensuite la péricope commence un peu plus haut que l'évangile assigné dans *l*.

IN NATALE SCI STEFANI = Mt 17, 23. Cette note est d'une écriture postérieure et semble indiquer un remaniement du système de lectures. Mt 2, 13 il y a dans le ms. une note entièrement effacée que je crois pouvoir énoncer comme suit : [IN NATALE INNOCENTUM].

#### MENSE IANUARIO.

IN CIRCUMCISIONE DNI = L 2, 21 = *l*.

[IN UIGILIIS E]BEF[ANIAE] = Mt 2, 19.

[IN UI]GILIIS EBEF[A]NII = J 3, 16.

De même dans *l* deux évangiles pour cette vigile, la seconde péricope est la même dans les deux manuscrits. Il est à remarquer que ma restitution de la première note est douteuse. Dans *l* cet évangile est lu *in nat. efantorum*.

IN SCA TEPHANI = Mt 2, 1 = *l*.

II DOM POS EBEFANIA = J 4, 43 = *l*.

III DOM POS EBEFANIA = L 2, 42 = *l*.

III DOM = J 1, 18 = *l*.

1. Pour le *rehdigeranus* voir *Revue Bénédictine*, t. XIX (1902), p. 1-12, pour le ms. de Munich, t. X (1893), p. 246-256, [cf. t. XXVIII (1911), p. 77], pour le ms. de Milan, t. XX (1903), p. 375-388.

## MENSE FEBRUARIO.

MNS FEBRU DOM [I] = J 3, 22 = L.

MNS FEBRU II DOM = Mt 20, 1. Dans *l* cet évangile est indiqué pour le troisième dimanche.

MNS FEBRU III DOM = Mt. 18, 23 = L.

## MENSE MARTIO.

MNS MARO I DOM = L 15, 11.

II DOM MENSE MARTIO = Mt 6, 16. Cette note est répétée dans la marge inférieure d'une main contemporaine : IN MENSE MARCIO DOMENICA SECONDA. Mêmes évangiles dans *l* au premier et au second dimanche de Mars, avec cette différence que dans *l* ces dimanches sont appelés l'un *in caput sexagisimi*, l'autre *in quinquagesima*. Sans doute ces deux semaines de préparation au Carême usitées à Rome, à Naples, à Capoue, à Milan ne pouvaient être inconnues dans la province d'Aquilée, mais au moins notre *capitulaire* montre que ces semaines préparatoires étaient d'origine relativement récente et que les noms de sexagésime et de quinquagésime ne s'étaient pas encore imposés partout.

IN CAPUT QUATRAGESIME III DOM = Mt 4, 1 = L.

IN CAPUT QUADRAGESIME = L 4, 1. Sans doute, pour le lundi où commençait en réalité le Carême. Le manuscrit de Munich a également deux notes : l'une *dominica in caput quadragesime* et l'autre (pour le lundi ?) *in caput quadragesim* : mais la péripécie assignée ici au lundi est donnée par *q* au dimanche.

[IN TRIG]ESIMA DOM = L 12, 32. Même évangile dans *l* où D. Morin soupçonne que *in quatragesima* est une erreur de copiste pour *in trigesima*.

[DOM] TERTIA DE QUAD = J 4, 6. A Milan la péripécie de la Samaritaine se lisait au second dimanche et avait même donné son nom à ce jour.

IN SCRUTINIO = Mt 19, 13 = L.

SECONDA FIRIA IN SCRUTINIO = Mt 20, 20. Cet évangile se lit d'après *l* *in tercio scrudeno*.

Suit une série de lectures pour l'avant-dernière semaine du Carême ; exactement comme dans *l*. Notre manuscrit répète à chaque article *in madodinis*. Dans le *rehdigeranus* l'addition *ad matodinas* se trouve seulement au lundi, ce qui avait induit D. Morin à croire qu'il n'était question que d'un seul office *ad matodinas*. Mais le *forojuliensis* montre à l'évidence qu'il fallait sous-entendre ces mots à tous les jours de la semaine.

LEGENDA MADODINOS ANTE SEMBOLO = L 6, 39.

LEGENDA IN MADODINIS ANTE SEMBOLO = Mt 20, 1. Dans *l* le mardi.

LEGENDA MADODINOS ANTE SEMBOLO IIII. = L 20, 20. Faut-il entendre *IIII feria* ? Dans *l* on lit cet évangile le samedi.

LEGENDA IN MADODINOS QUINTA FIRIA = Mt 22, 1.

[LEGEND]A MA[DODINOS ANTE SE]MBO[LO] = L 7, 36. Dans *l* évangile du vendredi.

[LEG]ENDA [IN SE]MBOLO = Mt 21, 1 = L. C'est la première messe du Dimanche, comme je dirai plus loin.

Nous voici à la semaine la plus sacrée du cycle liturgique, à cette semaine où toutes les églises se sont montrées opiniâtrement tenaces à conserver les formules traditionnelles. Par bonheur, les notes se rapportant à cette semaine sont les plus anciennes de tout le manuscrit, elles sont écrites en onciale et paraissent à peu près contemporaines du codex. Laurent della Torre les attribuait à la fin du V<sup>e</sup> siècle. Pour être prudents, disons qu'elles pourraient être de la fin du VI<sup>e</sup> ou du commencement du VII<sup>e</sup> siècle. La Semaine Sainte est appelée *authentica* comme à Milan, encore que ce terme liturgique paraisse avoir été employé en d'autres églises d'Italie<sup>1</sup>. L'évangile est appelé *parabula*. Sans doute, au Moyen-Age *parabola* est usité dans le sens du mot français *parole* qui en dérive du reste, mais je ne puis me rallier à l'hypothèse de D. Morin qui soupçonne une relation entre les *parabola*e de notre manuscrit et les sections des Évangiles connues sous le nom de *ῥήματα* qui se rencontrent dans les manuscrits syriaques. L'origine du mot me paraît plus simple. Comme les paraboles de Notre-Seigneur revenaient fréquemment dans les péricopes liturgiques empruntées à l'Évangile et devaient naturellement frapper l'imagination populaire, on aura étendu à toutes les lectures de l'Évangile un nom qui n'appartenait qu'à une partie. Quant au mot *filia* que le bon oratorien Della Torre avouait ne pas comprendre, inutile de dire que c'est une corruption de *feria*. Toutes les péricopes sont empruntées aux deux évangiles de Mathieu et de Jean et le récit de la Passion est tiré du seul Mathieu. Ces deux caractères se retrouvent dans *l* et ont quelque chance de remonter à une haute antiquité ; qui sait si cet usage ne plonge pas, par ses dernières racines, dans une époque où les deux évangiles d'apôtres jouissaient d'une plus grande considération et n'étaient pas, réunis avec ceux de Marc et de Luc dans un « tetramorphe » où l'on puisait indifféremment les textes servant aux lectures liturgiques. L'ordre des péricopes est sensiblement le même dans le *forojuliensis* et dans le *rehdigeranus*. Seulement ce dernier assigne au matin du Jeudi-Saint celle qui est indiquée ici pour le mercredi, et il assigne au vendredi celle du jeudi. Le manuscrit C 39 Inf. de l'Ambrosienne est d'accord pour ces deux points avec *l*. La différence n'est pas grande : l'office indiqué pour le matin dans les deux manuscrits cités a lieu d'après le *forojuliensis* la veille, sans doute le soir. Je n'aurai pas la prétention de discuter qui a le mieux

1. *Rev. Bénéd.*, XIX (1902), p. 10, n. 3. Cette note est à corriger par *Rev. Bén.*, XXVI (1909), p. 409-432 où le *Praedestinatus* est attribué au moine romain Arnobe.

gardé la disposition primitive, mais je ne puis m'empêcher de constater que l'ordonnance du *forojuliensis* est simple et austère : il n'y a qu'une réunion liturgique par jour<sup>1</sup>. Le récit de la passion est divisé en deux lectures : la première commence avec l'arrivée devant Pilate, négligeant l'agonie de Gethsemani et le jugement du sanhédrin, la seconde comprend la partie la plus lugubre, la condamnation et la mort. Pour cette seconde lecture il n'y a pas de jour désigné, mais le nom est remplacé par un rite qui se célébrait : *ad pannos aeclesiae lauando*. Sans doute il faut lire *lauando* et le jour ainsi désigné ne peut être que le Vendredi-Saint; mais la note reste obscure, on ne saurait dire s'il s'agit du dépouillement de l'église de tous ses ornements, ou du dépouillement complet de l'autel, ou de quelque rite particulier qui s'accomplissait pendant l'office. De Rubeis rapporte, d'après un missel du XIV<sup>e</sup> siècle, que, dans la province d'Aquilée, le Vendredi-Saint, pendant le chant de la Passion, des ministres enlevaient le linge qui recouvrait l'autel et le remplaçaient à la fin de l'évangile<sup>2</sup>. Il est vrai qu'au XIV<sup>e</sup> siècle, on lisait l'évangile de S. Jean, non celui de S. Mathieu ; mais la cérémonie dont il est question pouvait être très ancienne. Quoi qu'il en soit voici les notes de notre manuscrit mises en regard de celles du *rehdigeranus* pour faciliter la comparaison.

<i>foroj.</i>	<i>rehd.</i>
PARABULA PRIMA DE AUTENTICA = J 12, 37.	<i>in simbolo super oliuo</i> = J 12, 12.
PARABULA SECUNDA DE AUTENTICA = J 11, 47.	<i>secunda ferria</i> = J 11, 47.
DE AUTENCA III FILIA = Mt 26, 1.	<i>tercia ferria</i> = Mt 26, 2.
PARABULA QUARTA FILIA DE AUTENTICA = J 13, 1.	<i>quarta ferria</i> = J 12, 27.
DE AUTENTICA V FILIA = Mt 27, 1.	<i>ad matodinas in cena dñi</i> = J 13, 4.
AD PANNUS AECLESIAE LAUANDO = Mt 27, 24.	<i>in cena dñi</i> = Mt 26, 17.
	<i>sexta ferria</i> = Mt 27, 1.
	<i>in nocte magna</i> = Mt 28, 1.

#### MENSE APRILE.

Les notes se rapportant à la semaine de Pâques sont d'une main un peu postérieure à la plupart des annotations liturgiques.

1. Il y avait cependant deux messes au dimanche des Rameaux, mais la première terminait la préparation des catéchumènes par la « Tradition du symbole », la seconde commençait l'« authentica ».

2. *De veteribus liturgiis aliisque ritibus*, p. 323.

LECTIO DE SECONDA FERIA IN ALBAS = J 20, 1 = *l*.

LECTIO IN TERCA FERIA IN ALBAS = L 24, 13 = *l*.

LECTIO IN QUINTA FERIA IN ALBAS = L 24, 1. Dans *l* cet évangile est assigné à la *quarta feria* et il est remarquable que l'annotateur du ms de Cividale avait lui aussi écrit d'abord QUARTA FERIA.

LECTIO IN SEXTA FERIA IN ALBAS = L 24, 36 = *l*.

+ SABBATO POST PASCA IN ALBAS = Mc 16, 9 = *l*.

LECTIO DE ALBAS IN DOMENICA = J 20, 19 = *l*.

Les notes suivantes sont plus anciennes; la différence se constate non seulement dans l'écriture, mais encore dans le style et l'orthographe.

I DOM POS OCTAUAS = J 2, 12 = *l*.

+ SECONDA DOM POS OCTAUAS DNI = J 9, 39 = *l*.

IN INVENTIONE SCE CRUCIS = Mt 16, 24 = *l*. Si je place la fête de l'Invention de la Croix ici, c'est par analogie avec le *rehdigeranus*.

LEGENDA MEDIO PENTECOSTEN = J 7, 14 = *l*.

### MENSE MAIO.

LECTIO [IN AS]CEN[SA DNI] = L 24, 44 = *l*.

Des trois réunions liturgiques *in triduanas* on ne voit pas trace dans le *rehdigeranus*, mais le ms milanais déjà cité connaît ces trois jours sous le nom de *in laetantias* et leur assigne exactement les mêmes péripécies.

IN TRIDUANAS PRIMA = Mt 14, 15.

LEGENDA TRIDUANAS SECONDA = J 6, 4.

[LEGEND]A IN TRIDUANAS TERTIA = Mt 15, 32.

V DOM POS PASCA = J 15, 26 = *l*.

PENT = J 14, 15. Cette note d'une écriture très postérieure correspond néanmoins au *rehdigeranus* et au ms de l'Ambrosienne.

PRIMA DOM POS PENTECOSTEN = J 17, 1 = *l*.

SECONDA DOM POS PENTECOSTEN = J 11, 1.

### MENSE IUNIO.

MNS IUNIO DOM I = J 9, 1 = *l*.

MN[S] IUNIO [DO]M II = Mt 15, 21 = *l*.

MENS IUNIO DOM III = L 4, 42.

MENSE IUNIO DOM IIII = L 1, 5 = *l*.

A partir d'ici le *capitulare* du *rehdigeranus* fait défaut et notre *forojulienensis* est le seul témoin qui permette de reconstituer la seconde moitié de l'année liturgique dans la province d'Aquilée.

IN UIGILIIS SCI IOHANNI BAPTISTE = Mt 11, 2. Même évangile dans le ms de Milan.

IN NATIVITATE SCI IOHANNI = L 1, 57.

[IN NAT]IVITATE [SCI IOH]ANNI [BAPTIS]TE = L 1, 8. Je ne saurais dire si ces deux notes sont de la même époque. Le ms milanais indique pour cette fête toute la péripécie L 1, 5-80, le ms *q* de Munich L 1, 5-66.

MNS IUNIO DOM V = Mt 13, 24.

Les notes du *forojulienensis* nous permettent de corriger une confusion com-



mise par le copiste du *rehdigeranus* qui écrit : « *tercia dom. Luc Similem est regnum celorum hominis patris familias qui siminavit bonum semen* ». Or, cet *incipit* n'est pas tiré de S. Luc, mais de S. Mathieu 13, 24. Par quelque accident l'*incipit* du cinquième dimanche est venu se joindre à la rubrique du troisième.

## MENSE IULIO.

MENSE IULIO DOM I = L 8, 40.  
 [M]NS IULIO [DO]M II = Mt 7, 1.  
 MENS IULIO III DOM = L 7, 1.  
 MNS IULIO DOM IIII = J 8, 1.  
 MENS IULIO DOM V = 16, 1.

## MENSE AUGUSTO.

MACCABEORUM = Mt 25, 1. Cette note paraît être d'une main un peu plus récente. La même fête se retrouve dans *g*, mais avec un autre évangile.

MENS AUGUSTO DOM I = L 12, 31.  
 MNS AUGUSTO DOM II = L 16, 19.  
 MENSE AUGUSTO DOM IIII = L 8, 5.  
 MENSE AUGUSTO DOM V = L 17, 1.

## MENSE SEPTEMBRIUM.

MENS SEPTEMBR// DOM I = 18, 1.  
 MNS SEPTEMBRIUM DOM II = L 14, 25.  
 MENSE SEPTEMBRIUM DOM III = L 10, 23.  
 MENSE SEPTEMBRM DOM IIII = L 13, 6.

## MENSE OCTOBRUM.

MNS OCTOBRM DOM II = L 5, 17.

Après les *capitula* de S. Marc sur un feuillet resté blanc on a ajouté dans la même écriture cursive employée pour les notes quelques indications liturgiques conçues exactement comme le *capitulare euangelii* du *rehdigeranus*, je veux dire la table, divisée par mois, des réunions liturgiques avec les premiers mots de la lecture assignée à chaque réunion, il manque seulement le chiffre du chapitre. Cette table ne concorde pas avec les indications écrites en marge. Mais on aura déjà remarqué qu'ailleurs encore il y a des contradictions et des traces de changement. La liste commence *ex abrupto* avec le quatrième dimanche sans indication du mois, puis vient le mois de novembre sans indication de fête, enfin on a le second dimanche. Mais on peut suppléer facilement à ces lacunes : et reconstituer comme suite : quatrième dimanche d'oc-

tobre, premier dimanche de novembre, deuxième dimanche de novembre. Je compare en colonnes parallèles les annotations liturgiques écrites en marge et ce débris de liste.

III dom secondm marcum uenet + msn octobriom dnō (corr. dnē,  
dns ihs cum discepolis suis in lisez dom) III = Mt 12, 22.  
regionem gerasinorum (Mc 5, 1).

### MENSE NOUEMBRIUM.

mense nouembrion secondum mar- (le premier dimanche manque)  
cum proficiscentem dnō ihs cum  
discipolis suis (Mc. 10, 46).

II dom secondom lc interrogauet + mense nouembrim dom II = Mt  
dm ihs unos ex fariseis legis 22, 34.  
doctor temptans eum (L 10, 25).

MENSE NOUEMBRIO DOM QUARTA = Mt 15, 1.

Enfin il y a quelques notes auxquelles on ne peut assigner une date ou qui sont d'une lecture incertaine.

IN ORDINATIONE EPI = Mt 16, 13.

IN NATALICIA PONTIFICIS = L 4, 14.

+ ITEM IN DEDICATIONE = Mt 17, 1. Même évangile dans le manuscrit milanais.

A gauche de Mt 22, 41 il y a une note mutilée où j'ai cru lire ŒCHA.

Je n'ai pu déchiffrer celle qui se trouve à Mt. 25, 31.

L'évangile Mt 26, 17 qu'on lit partout au Jeudi-Saint est accompagné d'une note très mutilée mais qui n'est pas en onciale, ce qui fait croire que cette péripcope n'était pas destinée à l'*authentica*.

A côté de L 7, 17 on voit encore ANTE NATALE.

L 7, 19 III DOM, de quel mois?

J 1, 35 DOMENICA TERCIA. Dans l cette péripcope se lisait au cinquième dimanche de Janvier.

J 2, 1 une note mutilée. Dans l il y a *dom. post theophania*, dans q *tercia lectio in die sancto epefania*.

J 3, 1 une note mutilée : IN SEQUENTI (?) D[OM...]

J 4, 1 : II DOM.

J 6, 1 : II DOM.

J'ignore pour quelle église fut écrit ce vieux livre des Évangiles, que possède à présent Cividale. Les notes liturgiques ne suffisent pas à résoudre la question. Mais au moins elles permettent d'affirmer que cette église se trouvait dans la province d'Aquilée. Le manuscrit de Breslau contient une note qui atteste sa provenance d'Aquilée, le manuscrit de Cividale a appartenu pendant plusieurs

siècles à l'église d'Aquilée. Si le texte biblique des deux manuscrits est très différent, leurs notes liturgiques sont souvent identiques et présentent des ressemblances qui ne se retrouvent pas ailleurs. On peut donc dire qu'ils se confirment, se corrigent et se complètent l'un l'autre. Écrits pour deux églises différentes, d'après des modèles différents, ils viennent de la même province, ils sont les deux seuls témoins de l'année liturgique dans cette vénérable église aquiléenne avant les envahissements de l'influence romaine. Mais les annotations du *forojuliensis* ont sur celles du *rehdigeranus* le double avantage de nous présenter le cycle complet de l'année liturgique et d'être en grande partie, me semble-t-il, plus anciennes.

D. D. DE BRUYNE